

Christelle Suc

Une pratique *

Cet aphorisme, « les psychanalystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir », apparaît dans les *Autres écrits*, dans « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », en décembre 1967. Il est contemporain de « La méprise du sujet supposé savoir » et de la « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », et se situe dans le prolongement direct du séminaire, livre XIV, *La Logique du fantasme*, tandis que Lacan débute le séminaire *L'Acte psychanalytique*.

*

L'aphorisme de Lacan indique d'emblée ce dont il s'agit. Si nous pouvions nous entretenir du savoir inconscient, il n'y aurait pas d'analyste, c'est-à-dire produit d'une analyse. Il y aurait des psychologues, des experts... peut-être même toujours des analystes, mais pas *du* psychanalyste.

Le savoir dans cet aphorisme n'est pas celui de la connaissance, pas un qui pourrait se penser et se dire. En reprenant Boileau « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément », on peut avancer que ce savoir-là ne s'énonce pas, car il n'est pas concevable, pas de représentation. Pas de sujet à cet endroit-là.

Alors, avec une analyse – je commence par ça –, on a un certain savoir. Il y a du déchiffrement, production liée au transfert, mais l'expérience analytique, au bout du bout, ne conduit pas à la découverte d'un sens ultime, caché, qui dévoilerait un savoir plein sur notre être. Elle conduit à une limite, au « il n'y a pas ». Là où on attendait le dernier mot révélateur, on rencontre un impossible, impossible structural. *Lom* est exilé du

* ↑ Intervention au séminaire École 2026-2025, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 4 juin 2026. Pour cette séance : « Les psychanalystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir » (« De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 351-359). Lors de cette soirée, Patrick Barillot, Pascale Leray et Colette Soler ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

fait même qu'il parle – exilé du rapport sexuel ¹ –, ce qui laisse des traces, c'est-à-dire la manière dont chaque parlant est affecté par la morsure du langage sur le corps. C'est le pas supplémentaire que fait Lacan à partir de l'inconscient freudien : « L'inconscient ça ne découvre rien puisqu'il n'y a rien à découvrir [...] c'est un trou ². »

Pourtant, l'inconscient est structuré comme un langage, il parle et travaille tout seul, « se supporte du signifiant comme tel ³ » et des « effets de *lalangue* déjà là comme savoir et qui vont au-delà de ce que l'être qui parle est susceptible d'énoncer ⁴ ». Un savoir non partageable avec d'autres, car il n'est pas partagé avec le sujet lui-même, c'est-à-dire qu'il n'y est pas couplé. Il en est séparé de fait, fait de structure. Mais, avec une analyse, séparé du savoir, on en sait « un bout ⁵ », dit Lacan, un bout de savoir qui porte sur la jouissance, sur un mode singulier de jouissance. On en sait un bord. Bord du trou. Mais il y a un reste hors sens et hors je. Alors, on n'est pas sujet de l'inconscient. « L'inconscient sait vous ⁶. » Renverse. Subversion du savoir.

Dans cet aphorisme, Lacan dit « savants d'un savoir », il utilise le génitif. Il n'articule pas, au moyen d'un verbe, « savant » et « savoir ». Pas de verbe qui indique une possession d'un sujet savant vers un objet savoir. La grammaire permet de ne pas marquer le rapport, justement. Et indique plutôt ici une logique structurale : ce n'est pas le savant qui a le savoir, mais bien plutôt le savant qui est l'effet du savoir. Par ailleurs, il dit *d'un* et pas *du*, pas d'article défini, pas de totalisation. Savant d'un savoir et pas sachant du savoir : ça ne relève pas du même registre, du même lieu. Et ça n'est pas sans effet, car le savoir n'est pas non su, il est insu. Un savoir-là qui opère sans être possédé. Pas accessible par la pensée mais estampillé dans le corps.

Bien sûr, le psychanalyste possède des connaissances. Il travaille à l'élaboration théorique, essaie de se repérer à partir de jalons posés par Freud, Lacan et quelques autres, et là on n'est pas trop de plusieurs ! Mais aucun de ces savoirs constitués ne suffit à produire un analyste. C'est l'opération analytique qui produit un analyste, rien d'autre. Le savoir est celui qui a-pris et non celui appris. C'est-à-dire pas de formation de l'analyste par

1.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 132 : « [...] trace de son exil [...] de son exil du rapport sexuel »

2.  J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit. Dans la version Staferla, p. 72.

3.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit., p. 88.

4.  *Ibid.*, p. 126-127.

5.  J. Lacan, *Les non-dupes errent*, op. cit., p. 86.

6.  Attribué à Lacan.

un savoir empirique : une analyse, ça ne forme pas, ça trans-forme ⁷. Quand la formation relève d'un savoir en plus, addition, qu'elle est dispensée à tous, la transformation procède, elle, d'un passage à partir d'une rencontre, savoir radicalement en moins – division – et au un par un. Cela fait que la psychanalyse n'est pas une technique et qu'elle ne peut ni se transmettre ni se standardiser. Elle ne relève que d'une expérience, d'une pratique qui passe par la parole et qui « se fonde sur l'ex-sistence de l'inconscient ⁸ ». L'inconscient fait objection au principe même de la technique, car c'est à partir du trou, là où le savoir manque, que l'analyste opère. Alors à chacun son inconscient et donc à chacun son style. Écho à la phrase de Lacan : « Faites comme moi, ne m'imitiez pas. » Pas d'imitation possible, le style ne peut être qu'Un.

L'analyste surgit donc, non pas d'un gain de savoir-sens, mais de sa chute. Chute de la supposition de savoir et de son supposé, pas d'Autre du savoir. Pas de garantie. Fin du mirage de la vérité. « La vérité peut ne pas convaincre, le savoir passe en acte ⁹ », c'est à sortir du savoir que l'on y entre. Quand on franchit un seuil, à la fois on sort et on entre. Franchissement contingent qui ne se soutient d'aucun savoir ni d'aucune garantie mais d'un acte : « Moment électif où le psychanalysant passe au psychanalyste ¹⁰. » Moment où ça « se produit ». Changement de position radical. Un avant et un après, subversion du sujet.

Du nouveau donc, le désir de l'analyste subvertit le désir de savoir. Pas de désir de savoir, dit d'ailleurs Lacan en 1973 ¹¹, mais horreur de savoir, la quête du savoir – prolifération de sens – voile l'horreur de savoir, celle de la castration. Le désir de savoir, ou plutôt l'amour de savoir, fait du savoir un objet visé, idéal de complétude. Avec l'instant, passage en acte, inscription de la coupure, ponctuation : passage au désir, virgule, de savoir, le savoir passe de la quête à la cause, il laisse une place vide – *a* en place d'agent dans le discours de l'analyste. L'opération analytique ne prend pas appui sur un savoir positif totalisable mais justement sur ce qui y fait défaut. C'est ce qui fait condition de la possibilité de l'acte. Pas de contrôle de l'acte, il ne se commande pas, ne se pense pas, ne se prévoit pas, mais a des conditions. L'acte analytique se soutient non pas du sujet mais bien de sa coupure. Cela

7.  A. Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2012. Trans-préfixe : « au-delà de », « à travers », « indique un passage ».

8.  J. Lacan, *Les non-dupes errent*, op. cit., p. 127.

9.  J. Lacan, « Allocution sur l'enseignement », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 305.

10.  J. Lacan, « L'acte psychanalytique, Compte rendu du séminaire 1967-1968 », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 375.

11.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit., p. 96.

fera dire à Lacan que « l'intervention du psychanalyste est sans prise ¹² ». S'ouvre la *pratique* analytique : non pas une pratique de l'acte commandé ou commandable, mais une pratique qui se soutient de l'acte qui y advient. Cœur structural de la psychanalyse, et d'aucune autre praxis.

L'analyste, d'avoir été enseigné par son analyse, sait. Il sait, lui, sans le savoir, sans un *je pense*. Savoir qui ne se possède pas, et c'est même de ne pas le posséder qui permet d'en soutenir la fonction. Usage sans sujet. Plus une question de sens ou de pensée, mais de corps. Pas un savoir donc qui pourrait passer d'un émetteur à un récepteur. Une telle logique relève du discours universitaire. Ce savoir ne s'enseigne pas, et ne se rencontre que dans une expérience, celle d'une analyse menée à son terme, opération analytique... logique. Surgissement.

Et « la question du savoir du psychanalyste », dès lors, « n'est pas du tout de savoir si ça s'articule ou non », mais de savoir « à quelle place il faut être pour le soutenir ¹³ ».

Alors, « analystes, savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir », parler donc, mais avec l'autre sens du verbe, ils ne doivent pas s'en entretenir. L'impossibilité ne doit pas devenir une ritournelle qui fait fermeture. Pour faire un pas supplémentaire, Lacan a inventé le dispositif de la passe pour cerner, périphérie, ce passage, celui de l'analysant à l'analyste, à partir du témoignage. Témoignage, après-coup des suites de l'acte. Pas-sans une école.

12.  J. Lacan, « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », art. cit., p. 351.

13.  J. Lacan, *Je parle aux murs*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 38.